

HOLD-UP AU MUSEE...

Anne-Marie MEUNIER et Régine THOMAS

Par un frais matin de décembre 2009, nous sommes cinq amies à franchir les grilles du musée du Quai Branly, guidées par l'une d'entre nous, fort experte en arts premiers. Elle est non seulement « Amie du musée », mais également « Amie de Pierre Loti ». Aussi, avant d'entamer la visite ne manque-t-elle pas de nous proposer de faire un arrêt, dans le jardin, devant la monumentale tête de Moaï rapportée de l'Île de Pâques par Pierre Loti, en 1872, et présentée dans la grande vitrine du Café-jardin.

Après trois bonnes heures d'un parcours passionnant dans le musée, nous nous installons à la cafétéria autour d'une table donnant sur le jardin, justement face à la fameuse tête que nous voyons alors de dos.

Soudain, pendant le repas, notre regard est attiré, derrière la vitre, par une scène insolite et surprenante : une équipe d'hommes armés de cordes, de planches et de bâches, s'affaire autour de la sculpture, en vue semble-t-il de l'envelopper et de l'enlever. Gros émoi parmi nous ! Sortant nos appareils numériques, nous enregistrons la scène. Amusés, les agents s'écartent même aimablement pour nous laisser photographier la statue encore visible.



Mais il n'est pas question pour nous d'en rester là. Bouleversées par ce qui ressemble à un enlèvement, nous voulons savoir de quoi il retourne. Impossible bien sûr de traverser la vitre, mais notre amie-guide, familière des lieux, a vite fait de rejoindre l'équipe et de lui demander des explications, qu'elle obtient sans problème, et qu'elle revient aussitôt nous communiquer : cette tête de Moaï doit se voir attribuer un autre emplacement, à l'intérieur du musée. On ne peut alors lui en préciser l'endroit, mais nous voilà rassurées : il ne s'agit pas d'un enlèvement...

... Et quelques semaines plus tard en effet, les visiteurs peuvent admirer, dans des conditions idéales, sans cette vitrine qui la masquait en partie sous de vilains reflets fort gênants, cette imposante tête de Moaï, qui avait été restaurée en 2004 grâce au soutien de la Société des Amis du Musée, et qui a enfin trouvé une place digne d'elle : elle trône dorénavant en majesté dans le hall d'accueil du musée, près de l'entrée du salon de lecture Jacques Kerchache. Cette impressionnante opération de déplacement de la tête de Moaï, décidée par le Président du musée pour la mettre davantage en valeur, et à laquelle nous avons assisté en partie, a été rendue possible grâce au financement de la Fondation EDF Diversiterre, l'un des Grands Mécènes du musée. Et il aura fallu pas moins de dix hommes, de deux échafaudages, d'un camion grue et d'une journée complète de travail, le 7 décembre 2009, pour la mener à bien.

Il est à noter que le musée du Quai Branly conserve, en plus de celle-ci, deux autres têtes de Moaï, l'une étant présentée sur le plateau des collections permanentes, et l'autre au pavillon des Sessions, antenne du musée du Quai Branly au Louvre, qui fête aujourd'hui les dix ans de son ouverture.



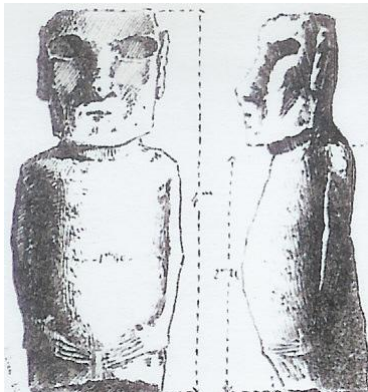
ouvrage l'Île de Pâques – Journal d'un aspirant de la Flore (cf. l'extrait dans l'encadré plus loin).

A son arrivée en France en 1872, cette tête de Moaï fut installée à Paris au Jardin des Plantes, face à l'une des entrées du Muséum d'Histoire Naturelle. Elle fut par la suite transférée dans le hall de l'entrée du Musée de l'Homme ouvert en 1938, avant de trouver sa place définitive au Musée du Quai Branly (ici sur la photo) où elle constitue l'un des importants témoignages de la civilisation ancienne de l'Île de Pâques.

BREF RAPPEL HISTORIQUE :

Julien Viaud séjourna quatre jours dans l'Île de Pâques, du 3 au 7 janvier 1872. Il prit des notes et dessina des croquis à partir desquels il rédigea trois articles illustrés (ses premiers textes imprimés), publiés dans l'Illustration des 17, 24 et 31 août 1872.

Parti de Lorient le 19 mars 1871 sur *le Vaudreuil* comme aspirant, il avait ensuite embarqué à Valparaiso sur la frégate à voile *La Flore*, le 19 décembre, puis accosté à l'Île de Pâques le 3 janvier 1872.



L'amiral commandant le bâtiment devait étudier l'hydrographie de l'île et en rapporter une statue. Or, il avait précisément chargé Julien d'aller reconnaître ces fameuses statues dont l'étrangeté était déjà connue. A une époque où la photographie n'existait pas encore, il lui avait en même temps commandé des croquis, connaissant ses talents de dessinateur. « *C'est étonnant ce que cela m'aura servi pendant cette campagne de savoir dessiner pour obtenir ainsi des permissions d'aller courir !* », s'était réjoui le jeune homme dans son *Journal de l'Île de Pâques*.

Ce dessin de Julien à gauche, légendé « Tête de statue monolithe rapportée en France » a été publié en partie dans l'Illustration du 31 août 1872 (seulement la tête de face et de profil).

Ce journal, Pierre Loti, alors capitaine de frégate, le publiera, remanié, en 1899, dans un recueil intitulé *Reflets sur la route sombre*. Il figure dans l'ouvrage paru en 1991 dans la collection *Bouquins / Pierre LOTI – Voyages (1872-1913) - Robert Laffont*, sous le titre *L'île de Pâques – Journal d'un aspirant de La Flore*.

* De nombreux dessins et croquis de l'Île de Pâques sont reproduits dans l'ouvrage de Bruno Vercier et Alain Quella-Villéger *Pierre LOTI DESSINATEUR - Une oeuvre au long cours* (Editions Bleu autour - Octobre 2009)



** Dans le Bulletin de l'AIAPL N° 8 (Juin 2003), notre Président Yves Nicolas a consacré un article à l'Île de Pâques. Aussi invitons-nous les lecteurs à s'y reporter et nous contenterons-nous de reproduire ci-après une page du Journal de Pierre Loti relative à l'enlèvement de cette illustre tête de Moaï.

Extrait de *L'Île de Pâques – Journal d'un aspirant de la Flore* in Pierre Loti – *Voyages (1872 – 1913)*
Robert Laffont – Collection Bouquins – 1991

[Les indigènes se sont réunis en masse sur la plage et poussent des cris perçants pour nous recevoir. Depuis hier, la nouvelle de l'enlèvement prochain de la statue s'est répandue parmi eux, et ils sont accourus de toute part pour nous regarder faire : il en est venu même de ceux qui habitent la baie de La Pérouse, de l'autre côté de l'île ; aussi voyons-nous beaucoup de figures nouvelles.

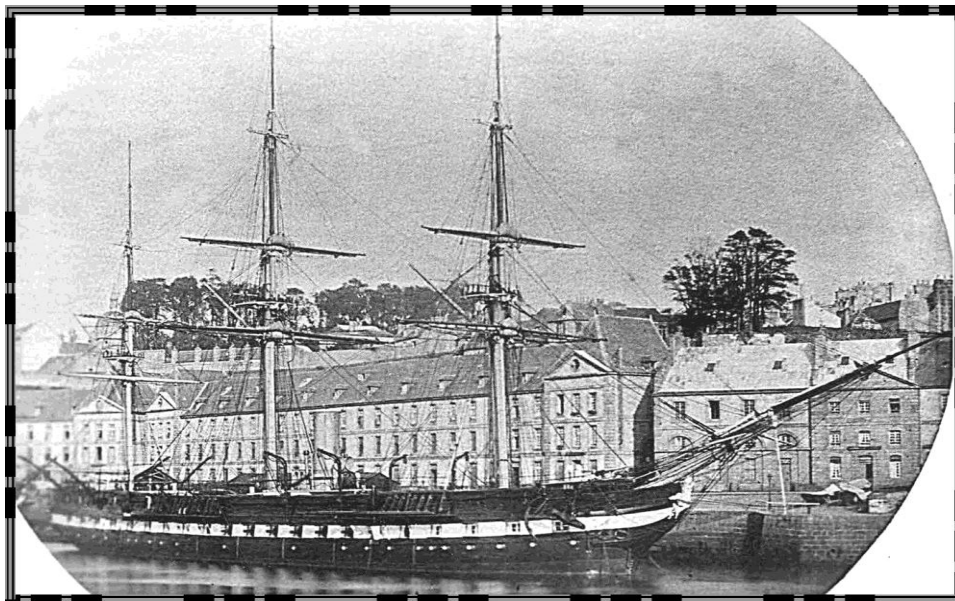
Le lieutenant de vaisseau qui commandait la corvée tient à ce que les cent hommes s'acheminent vers le maraï en rangs et au pas, les clairons sonnante la marche ; cette musique jamais entendue met la peuplade entière dans un état de joie indescriptible, et ils deviennent difficiles à tenir en bon ordre, les matelots, avec toutes ces belles filles à demi nues, qui autour d'eux gambadent et s'amuse.

Au maraï, par exemple, il n'y a plus de discipline possible : cela devient une folle confusion de vareuses de marine et de chairs tatouées, une frénésie de mouvements et de tapage : tout ce monde se frôle, se presse, chante, hurle et danse. Au bout d'une heure, à coups de pinces et de leviers, tout est bousculé, les statues plus chavirées, plus brisées, et on ne sait pas encore laquelle sera choisie.

L'une, qui paraît moins lourde et moins fruste, est couchée la tête en bas, le nez dans la terre ; on ne connaît pas encore sa figure, et il faut la retourner pour voir. Elle cède aux efforts des leviers manœuvrés à grands cris, pivote d'elle-même et retombe sur le dos avec un bruit sourd. Son retournement et sa chute donnent le signal d'une danse plus furieuse et d'une clameur plus haute. Vingt sauvages lui sautent au ventre et y gambadent comme des forcenés... Ces vieux morts de races primitives, depuis qu'ils dorment là sous leur tumulus, n'ont jamais entendu pareil vacarme, si ce n'est peut-être quand ces statues ont perdu l'équilibre, secouées toutes ensemble par quelque tremblement de terre, ou bien tombant de vieillesse, une à une, le front dans l'herbe.

C'est bien celle-là, décidément, la dernière touchée et retournée, que nous allons emporter ; non pas tout son corps, mais seulement sa tête, sa grosse tête qui pèse déjà quatre ou cinq tonnes ; alors, on se met en devoir de lui scier le cou. Par bonheur, elle est en une sorte de pierre volcanique assez friable, et les scies mordent bien, en grinçant d'une manière affreuse...

Ayant terminé, dans la bousculade, mes croquis pour l'amiral, je m'en vais, moi : la fin de la manœuvre et l'embarquement de la statue massacrée ne m'intéressent plus.]



La frégate mixte La Flore